

- un plateau de trébuchet (une petite balance) avec un poinçon du XIIIe siècle qui servait à peser de toutes petites pièces (orfèvre ou changeur de monnaie).
- des tessons (fragments de bol) de céramique d’un type qui coûtait très cher au Moyen-âge et venait de loin (Valence en Espagne), avec une pâte très blanche et un décor couleur “or”. Cette céramique était alors à la mode, ce qui prouve que les Cévennes n’étaient pas isolées du reste du monde méditerranéen.
- Mais surtout, on a trouvé dans le château comme dans les bâtisses du village, des scories d’un minerai de fer particulièrement recherché pour fabriquer des armes, comportant une forte proportion de magnésium et de manganèse et dont on n’a pas, pour l’instant, retrouvé le filon.

L’abandon du site.

Autre mystère, le site a été abandonné volontairement et simultanément par l’ensemble de ses habitants : cela explique l’absence presque complète de mobilier archéologique. Mais les hypothèses formulées pour expliquer cet abandon sont toutes insatisfaisantes. D’autant plus qu’au même moment les redevances versées à Saint Germain ne montrent aucun signe de fléchissement. Le bourg, lui, est en pleine expansion.

Un village de métallurgistes ?

Le village comportait une quinzaine de maisons de 7-8 m de long sur 3-4 m de large en moyenne. Si l’on compte quatre personnes par maison (c’est un minimum), cela représentait une centaine d’habitants.

- Parmi les maisons qui ont été fouillées :
- toutes ont deux niveaux (rez-de-chaussée et étage) : les gens vivaient au 1^{er} étage,
 - leurs parties hautes ont disparu mais les toits étaient soit à double pente (un cas), soit en appentis (3 cas). Ils étaient couverts de lauzes de schiste, fixées avec des chevilles en bois.
 - l’habitat épouse la forme du relief, ce qui en facilite l’accès. Il présente systématiquement deux portes : au rez-

- de-chaussée et au premier étage.
- les fenêtres médiévales bâties en tas de charge (les pierres se chevauchent partiellement comme dans un four) donnaient beaucoup plus de lumière qu’on n’imagine car leur ébrasure intérieure était très ouverte.
- les rues étaient aménagées avec un système de drainage de l’eau de ruissellement et, dans les maisons, les sols en terre épousaient parfaitement le rocher (comme dans les caves et les celliers actuels).

Hors-enceintes

Les trois bâtisses qui ont été rejetées hors-enceintes ont révélé des zones de feu trop importantes pour être des foyers domestiques. Tout un mur calciné par une série de foyers, un autre énorme foyer au centre d’une pièce, et un foyer en place, plein de cendres, ont été retrouvés. Elles bénéficient d’une très belle qualité de bâti, meilleure que celle des autres maisons, et d’un accès direct à la porte de l’enceinte par un grand escalier. Il s’agit vraisemblablement d’ateliers, peut-être métallurgiques, implantés à l’écart pour des raisons de sécurité en relation avec l’utilisation du feu.

Si des régions comme la nôtre ont été peuplées très tôt dans l’histoire, malgré la difficulté que pouvait représenter le fait d’y vivre de l’agriculture et de l’élevage, c’est probablement parce qu’on pouvait y trouver des ressources complémentaires avec les gisements de minerais. Dès le début de l’ère chrétienne, quand le géographe grec Strabon et le naturaliste romain Pline l’Ancien évoquent les Cévennes, c’est pour préciser qu’il y existe des gisements et des exploitations minières. A l’époque médiévale, des activités minières sont bien repérées à Villefort (Lozère), et dans le nord du département de l’Hérault (St Laurent le Minier) et du département du Gard. Mais le filon de St Germain reste pour l’instant introuvable. Le seul minerai de fer identique à celui qui a été trouvé au château Saint-Pierre vient de la Vallée borgne. Faut-il imaginer qu’il était transporté ici pour y être travaillé ?

On peut visiter également, dans le cadre de l’Écomusée de la Cévenne, un autre site médiéval aménagé : la Tour du Canourgue (Molezon, Vallée française), accessible à pied par un sentier de découverte (ouvert toute l’année, gratuit).



Bibliographie

Cette fiche a été réalisée d’après les travaux d’Isabelle Darnas, archéologue médiéviste dont on peut consulter aux Archives départementales de Lozère : “Étude du quartier nord-ouest du *castrum* de Calberte (Lozère)”, in Archéologie du Midi méditerranéen, 1991. On peut également être associé aux campagnes de fouilles archéologiques en s’adressant à : Isabelle Darnas - Le Born - 48000 Mende.

Pour tous renseignements concernant la visite du château (juillet-septembre) : 04 66 45 90 30.

Ce site est l'un des lieux de visite de l'écomusée de la Cévenne qui propose musées, expos, sentiers, sites aménagés, monuments historiques... Renseignements auprès des centres d'information du Parc et offices de tourisme.



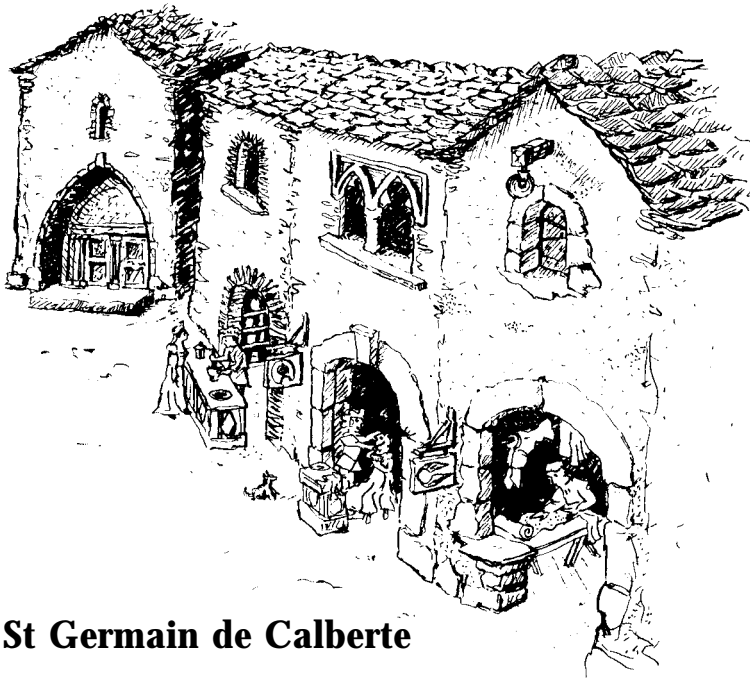
Dessins Textimage 30120 Bez



Calberte, ou le château saint Pierre

L’histoire du château Saint-Pierre est assez brève puisqu’il fut abandonné à la fin du XIV^e siècle. Ses structures médiévales ont été bien conservées, sans les modifications ultérieures qu’ont connues d’autres châteaux habités plus tardivement. Il apparaît dans les textes à la fin du XI^e siècle. Ni la Guerre de cent ans, ni la grande Peste (1 348) ne semblent l’avoir touché, pas plus qu’elles n’ont particulièrement marqué la région qui a été par contre le terrain d’une guerre privée entre les différents prétendants à la seigneurie de Portes. Depuis les années 1960, il a retrouvé une nouvelle vie avec l’installation d’une famille lyonnaise qui en a restauré une grande partie. Il a fait l’objet de campagnes de fouilles archéologiques qui l’ont transformé en un véritable jalon historique de l’histoire médiévale.





St Germain de Calberte

Le plan du village de St Germain de Calberte n'a pas beaucoup changé depuis le Moyen-Age. Le bourg paroissial était groupé autour de l'église Saint Germain dès le XIe-XIIe siècle : à cette époque l'église joue un rôle important. La place publique, devant l'église, le cimetière ancien (à l'emplacement de l'actuelle place du monument aux morts) et deux rues (la rue haute, et la rue principale) sont mentionnés dès cette époque. Comme dans beaucoup de bourgs du Moyen-Age, l'activité commerçante est très développée. Il y avait un marché, des boutiques et des ateliers. Entre 1348 et 1500, trente-six maisons sont repérées (il y en avait d'autres...) dont 7 ateliers et 2 boutiques : un tisserand, un forgeron, un tailleur de pierre, un cordonnier, un tailleur etc. Les boutiques ont une façade sur rue et probablement de petits étals pour présenter la marchandise.

Mais la paroisse comporte aussi un habitat dispersé : on a pu faire une cartographie des hameaux qui existaient au XIVE et il y a une parfaite continuité des noms jusqu'à l'époque contemporaine. A cet habitat dispersé correspond à une activité agricole :

- la châtaigneraie est extrêmement importante dès le XIIIe siècle : beaucoup de redevances féodales sont payées en châtaignes (en "châtaignes blanches", c'est-à-dire sèches,

ce qui prouve que le clédage (1) existait dès cette époque). 80% des pièces de terre étudiées sont plantées de châtaigniers.

- quand, au XVIe siècle, le "compoix" (qui sert à établir les barèmes d'impôts) permet d'avoir une vision précise de l'occupation des parcelles cadastrales, on constatera que le sous-bois des châtaigniers est cultivé : on y plante du seigle (c'est le système dit de la "complantation").
- beaucoup d'arbres fruitiers (pruniers) et de vignes sont mentionnés.
- les textes ne parlent pas de l'élevage des ovins ou caprins, mais il existait probablement, par contre il est souvent question des porcs.

Le château Saint-Pierre

Le château et l'habitat groupé qui l'entoure sont parfaitement protégés sur le plan militaire. L'habitat se trouve sur le flanc nord du château, le flanc sud étant réservé aux terrasses (les bancels) destinées aux cultures.

Les bâtiments castraux comportent :

- un grand donjon carré,
- un logis rectangulaire, qui a permis de reconstituer les différentes étapes historiques de la construction (il y en a eu au moins sept),
- une chapelle castrale,
- quatre dépendances,
- une tour ronde,
- une petite enceinte isole les bâtiments du château de ceux du village et le village est lui-même entouré d'une deuxième enceinte qui ferme l'ensemble, avec une porte principale d'accès au nord.

Les travaux de restauration : un chantier familial

La restauration donne au château l'aspect qu'il devait avoir fin XIIIe, début XIVE. Dans l'ordre, ont été restaurés :

- Années : 1965-1970

Le donjon carré : dégagement du rez-de-chaussée enfoui sous deux mètres de gravats. Sur la façade restait l'accès à une galerie de hourd qui a été depuis reconstituée.

^[1] séchage des châtaignes au feu de bois sur des claies.

- Années : 1970-1971

La tour ronde était à moitié éventrée, un pan de mur, au sud était suspendu dans le vide. La hauteur et son crénelage ont été calqués sur celui du donjon : ce sont les encoches d'accrochage des échelles d'accès à la tour qui ont permis de calculer à peu près sa hauteur.

- Années : 1971-1975

Le logis rectangulaire, accolé au donjon carré: il restait le dernier merlon, les bases de la bretèche, de l'archère et les bases de la forme du toit à double pente encastré dans le crénelage.

- Années : 1976-1978

Ensuite le travail a porté sur les dépendances : un grand bâtiment rectangulaire, à deux niveaux, toit à double pente.

- Années : 1979-1983

La chapelle, fort endommagée, a demandé beaucoup de temps : la voûte en berceau , en pierre, était tombée. La pression qu'elle exerçait sur les murs latéraux les avait ouverts. Pour la restituer il a fallu rajouter des contreforts. Les bases de l'arc triomphal existaient encore. La hauteur du clocher a été calculée en fonction des proportions de l'édifice. L'abside était charpentée. Elle n'a jamais eu de "cul de four".

- Années : 1984-1986

Un bâtiment accolé au logis rectangulaire (une ancienne cuisine ?) a été remonté de la base.

- Années : 1987-1992

Le jointoiment des murs a été refait avec un mortier reconstitué sur la base des matériaux employés à l'époque médiévale.

- Dernièrement : Reconstruction du bâtiment accolé à la tour ronde.

^[1] Le château de Calberte apparaît depuis 1092 (première

Les méthodes et matériaux employés

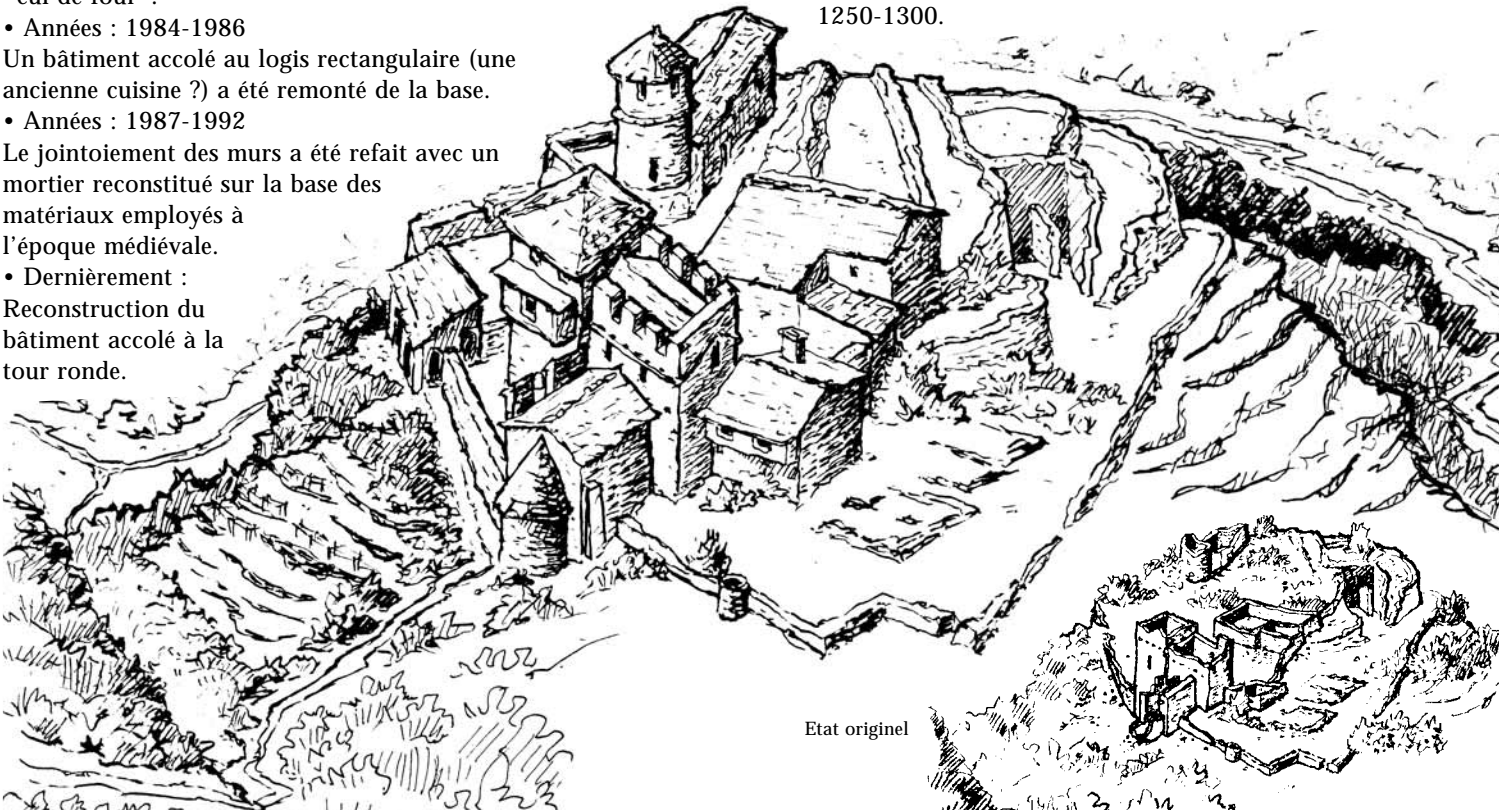
Jusqu'en 1972 n'existait aucun accès carrossable. Tous les matériaux amenés sur le chantier étaient portés à dos d'homme ! Les procédés de construction médiévaux ont été respectés à l'exception de la voûte de la chapelle qui fut refaite en ciment. L'état des murs latéraux ne permettait pas d'y appuyer une voûte en pierre. C'est d'ailleurs ce qui a engendré son effondrement médiéval.

Les fouilles archéologiques

Le château de Calberte apparaît depuis 1092 (première mention) dans les textes mais on ne trouve nulle part mention de ses habitants, ni de ceux du village castral, même pas leurs noms.

Très peu de "meuble archéologique" (d'objets ou de débris...) ont été recueillis :

- deux monnaies de la maison d'Anduze, à laquelle le château a été affilié très longtemps, de la période 1250-1300.



Etat originel